

" J'ai bien besoin d'avoir cette femme [la Présidente de Tourvel], pour me sauver du ridicule d'en être amoureux. " lettre 4, du Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil.

Le libertinage est un courant de pensée qui naît en France au XVII^{ème} siècle, s'épanouit durant tout le XVIII^{ème} siècle, et se signale par une revendication de liberté prise par rapport aux mœurs et à la religion. La première moitié du XVIII^{ème} voit se développer le libertinage dit "érudit", qui critique essentiellement le pouvoir de la religion. Les libertins de cette époque sont des savants, des érudits, des philosophes, tels que Gassendi, Naudé et Cyrano de Bergerac. Au siècle suivant, les philosophes des Lumières reprennent à leur compte l'héritage du libertinage érudit, tandis que se développe parallèlement un libertinage des mœurs. Valmont et Merteuil sont des libertins, aux mœurs légères, ils séduisent, perdent leurs victimes, avec adresse et sans remord. La séduction passe par la réflexion, la conquête se fait militaire ou guerrière. Mais la guerre des sexes détermine deux modes de combat : Valmont est un séducteur redoutable, il recherche les coups d'éclat pour les faire connaître, et chaque séduction nouvelle ajoute à son "mérite". Selon les mots de M^{me} de Merteuil : " Combattant sans risque, vous devez agir sans précaution. Pour vous autres hommes, les défaites ne sont que des succès de moins. " (lettre 81) M^{me} de Merteuil, au contraire, parce que femme, doit manœuvrer dans l'ombre. Elle déclare la guerre aux hommes dans la lettre 81 : " née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre, j'a[i] su me créer des moyens inconnus jusqu'à moi. " C'est grâce à un immense travail sur elle-même qu'elle devient une femme de tête, réussissant à conserver son indépendance, ses amants et son inattaquable réputation. En choisissant de mettre au centre des *Liaisons dangereuses* deux libertins, Laclos inscrit bien son œuvre dans la tradition du libertinage de mœurs, représenté par Richardson, Crébillon fils, mais aussi par le Diderot des *Bijoux indiscrets*.

Mais que l'on ne s'y trompe pas, si certains passages des *Liaisons dangereuses* ont valu son succès de scandale à l'œuvre, pourtant, Laclos n'est pas Sade, et *Les Liaisons dangereuses* ne se complaisent jamais dans la débauche. Ce qui importe toujours, dans l'œuvre de Laclos, ce n'est pas l'acte, c'est son récit, et ses conséquences. Lorsque Valmont viole Cécile, et en fait le récit à M^{me} de Merteuil, et au lecteur indiscret, il ne sombre pas dans les détails crapuleux ou le vocabulaire spécialisé. Significativement, il songe à composer un "catéchisme de débauche" pour "[s]on écolière" (lettre 110), mais le lecteur ne feuillettera jamais cet ouvrage. Les scènes qui pourraient être sensuelles (le viol de la naïve Cécile, celui de la prude Présidente, la rédaction d'une lettre d'amour à la Présidente sur une femme transformée en pupitre (voir le bas de la lettre 47), les soirées de "petite maison" de la Marquise de Merteuil, (voir lettre 10, de Merteuil à Valmont), le stratagème de Valmont pour obtenir le contenu des poches de la Présidente, raconté dans la lettre 44, ou l'éducation sexuelle de la Marquise de Merteuil, relatée dans la lettre 81) sont le plus souvent narrées à l'aide de sous-entendus, de litotes ou d'euphémismes. On peut également relever des jeux de mots grivois dans la correspondance des deux roués, (le bois du Comte de B***, fin de la lettre 59 et de la lettre 63, par exemple) mais ils sont davantage des politesses de conversation, destinées à agrémenter la lettre, que des motifs licencieux livrés au lecteur égrillard. De plus, ils relèvent le plus souvent de la double entente, et confirment ainsi l'habileté stylistique des roués, et donc leur habileté à manipuler les autres. Le libertinage est plus intellectuel que sensuel dans *Les Liaisons dangereuses*, et significativement, le terme n'apparaît qu'une fois dans l'œuvre, sous la plume de la Marquise de Merteuil, et dans le tour "libertinage d'esprit". Cela n'a rien d'anodin, car le roman de Laclos est aussi un roman d'analyse. Les Lumières ont passé par là, et la séduction profite des progrès de la science, des connaissances, de l'étude de l'homme sous tous ses aspects. Que l'on se reporte à la lettre 81 de la Marquise de Merteuil : elle a lu des romanciers, des philosophes, des moralistes, afin d'étudier la nature humaine, pour la mieux manipuler. Selon l'heureuse expression de Laurent Versini, "la séduction est devenue déduction." Le libertinage des *Liaisons* témoigne des réalités du temps : l'aristocratie française, faute de combattre pour le royaume puisque la France est en paix, a porté la guerre dans les salons, et les belligérants sont sans pitié, car ils possèdent une arme très puissante, la connaissance de la nature humaine.